

LES LIGNAGES DE BRUXELLES

BULLETIN
DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES LIGNAGES DE BRUXELLES
a.s.b.l.

1966 - 5^e Année

Prix au numéro : 15 frs — Abonnement annuel : 75 frs
Compte Chèque Postal 605.17 Association des Lignages

N° 25

Siège social : Maison de Bellone — Bruxelles.
Secrétariat et Trésorerie : 23, Chemin d'Hoogvorst — Tervuren.
Secrétariat et rédaction du Bulletin : 65, Chaussée de Malines — Sterrebeek.

EDITORIAL

La parution de ce bulletin coïncidera avec le 5^e anniversaire de la constitution de notre Groupement en une Association des Descendants des Lignages de Bruxelles, officiellement reconnue, et ayant obtenu, si j'ose le dire, ses lettres patentes parmi les érudits et chercheurs, désireux de sauvegarder les souvenirs du passé de Bruxelles.

Si, en quelques mots d'encouragement, écrits il y a près de cinq ans, je souhaitais à notre Association et à notre bulletin une vie longue et utile, le moment me paraît venu de faire le point et de rappeler à nos lecteurs les grandes lignes actives de ce premier lustre.

Sans entrer dans les détails des diverses activités qui nous ont préoccupés, je voudrais les résumer, tant pour le souvenir de nos membres que pour inviter d'autres Descendants de Lignages qui s'ignorent, à joindre notre Groupement.

Nous avons atteint actuellement plus de cent membres effectifs qui, par leurs recherches personnelles et par le travail considérable que se sont imposé les membres de notre commission des preuves, ont pu témoigner de leur ascendance à un membre de l'ancien patriciat bruxellois. Si anciennement, comme l'écrivit le vicomte Terlinden, historien érudit et connu de tous, « plusieurs membres de la » Noblesse tenaient à honneur de se faire admettre dans les rangs » des Lignages et à faire figurer dans leurs armes le blason du » Lignage auquel ils s'étaient affiliés », on doit souhaiter que nombreux seront encore ceux-ci et d'autres qui comprendront tout l'intérêt moral qu'ils ont à s'unir pour la sauvegarde de notre patrimoine historique.

Là réside comme dans de nombreuses recherches d'ordre historique ou généalogique, un sentiment de juste satisfaction pour celui qui veut rester fidèle à ceux qui lui ont légué des qualités qui furent déjà reconnues sous l'ancien régime.

C'est un des buts que poursuit notre bulletin, qui, grâce à l'érudition et à la patience de certains de ses membres, a pu publier

des articles qui peuvent non seulement aider nos historiens, mais encore leur révéler parfois des faits anciens, inconnus à ce jour, et maintenant établis avec la précision et la rigueur qui conviennent.

Les études qui ont eu pour sujet le passé du patriciat bruxellois, en donnant sur cette matière les avis de tous les historiens compétents, et en essayant d'établir un partage scientifique entre les diverses opinions, grâce aux documents que l'on peut encore trouver, auront initié certains lecteurs et auront certainement contribué à éclairer le passé.

Les listes d'anciens lignagers parues dans notre bulletin auront rendu hommage à des familles parfois éteintes, mais auxquelles peuvent encore se rattacher des contemporains qui pourraient à juste titre faire valoir leurs droits à leur admission dans notre Association.

Dans ce domaine aussi, par une collaboration scientifique et pécuniaire, nous avons pu favoriser la publication de travaux complets sur certains Lignages avec listes d'admission des lignagers. Ces travaux sur le SERHUYGHS et sur le SWEERTS ont déjà paru, ceux sur le COUDENBERG sont en voie de parution.

Dans un autre ordre d'idées, mais toujours avec le souci de raviver la flamme historique, nous avons fait frapper des médailles aux blasons des anciens Lignages bruxellois. Nous avons encore favorisé et organisé de nombreuses visites de musées, d'expositions ou de collections, nous avons eu des conférences et dans une atmosphère fort sympathique nous avons un diner annuel à l'issue de notre Assemblée Générale qui se tient le 13 juin, date traditionnelle des réunions des anciens Lignages.

Enfin, basé sur le même culte du passé bruxellois, nous entretenons avec la Société de l'Ommegang des rapports fidèles et amicaux que nous espérons encore développer dans différents domaines où notre collaboration répondra à des buts communs.

*

**

Je ne veux terminer ces lignes sans citer ici avec reconnaissance les noms de ceux qui sont les dévoués membres agissants grâce auxquels notre jeune Association peut s'enorgueillir d'avoir atteint son premier lustre.

Au docteur Spelkens qui a assuré avec tant d'efficiencé la direction de notre groupement pendant mon absence à l'étranger, à Monsieur H.C. van Parys, notre intègre référendaire et inlassable chercheur, à Monsieur Leynen qui unit à son dévouement de secrétaire un intérêt particulier pour le passé, à Monsieur André Braun de ter Meeren, le directeur de notre bulletin, j'adresse ici mes plus vifs remerciements.

Que l'amour du passé de Bruxelles et le culte des traditions puissent continuer à soutenir les anciens et puissent encourager les jeunes à se joindre à nous.

Le Président,
Comte t'KINT de ROODENBEKE

LE PROBLEME DE L'ORIGINE DES LIGNAGES BRUXELLOIS

(suite)

CHAPITRE II

Les Lignages et l'hospice Saint-Nicolas

Dans le numéro précédent, nous avons vu qu'en nous basant sur la charte de Jean II de Brabant, datée de 1306, les Lignages devaient exister en fait, sinon en droit, avant 1235.

Mais, en détaillant plus à fond la charte de 1306, on relève à l'article 9, que cet hospice Saint-Nicolas aurait été fondé par les Lignagers.

C'est un point qui, jusqu'à présent, n'a jamais été relevé. Notre référendaire, M. H.C. van Parijs, a poursuivi des recherches sur cet hospice Saint-Nicolas et les a consignées au bas de la page 93 de notre bulletin précédent.

Il en résulte que l'hospice Saint-Nicolas aurait été fondé en 1127. Il s'en suivrait que les Lignages existaient déjà, à la même date, en fait sinon en droit ; cela veut dire que tous les descendants de ces Lignages remonteraient de huit siècles dans l'histoire de Bruxelles, et qu'il ne leur manquerait plus que trois siècles, pour arriver à Charlemagne.

CHAPITRE III

ORIGINES DES LIGNAGES BRUXELLOIS

« Histoire de la Ville de Bruxelles »

par HENNE et WAUTERS¹, tome I, pp. 20 et suivantes

L'impuissance de l'autorité suprême, les ravages des Normands et des Hongrois, les guerres féodales, avaient rendu intolérable la position des hommes libres, restés sans protecteur au milieu de l'anarchie. Plus malheureux que les serfs, à qui leurs maîtres

¹ Alphonse WAUTERS et Alexandre HENNE.

Alphonse WAUTERS, né à Bruxelles en 1817, y mourut en 1898. Chargé par la Commission Royale d'Histoire de plusieurs travaux importants, il fut en 1842, nommé Archiviste de la ville de Bruxelles. Ce qui lui permit, aussi bien par les collaborateurs qui étaient à sa disposition que par les documents les plus précis que possédait la ville de Bruxelles, de se consacrer d'une façon toute spéciale à l'histoire de notre ville.

Il s'associa à Alexandre HENNE, historien, né à Cassel en 1812, mort à Saint-Servais en 1896, pour composer le monumental travail intitulé *L'Histoire de Bruxelles* en trois volumes.

Même avec le recul du temps, cet ouvrage n'a jamais cessé d'être une mine de renseignements inépuisable pour tous les chercheurs qui s'intéressent au passé

devaient aide et protection, les petits propriétaires se virent en butte aux brigandages de tous les seigneurs indistinctement. La plupart furent contraints à faire hommage de leurs terres à ceux de leurs oppresseurs dont la domination leur pesait le plus lourdement. De là naquit la féodalité, la subordination forcée des faibles aux forts. Mais dans les endroits les plus peuplés et surtout dans les villes protégées par des murailles, dans celles où la cour d'un évêque, d'un duc, d'un comte, donnait quelque activité au commerce, il se forma insensiblement une agglomération de propriétaires indépendants, de marchands, dont le nombre s'accrut avec la prospérité de la cité. Fiers de leur naissance sans tâche, ils conservèrent avec orgueil le nom de bien nés, de riches, de valeureux (*wel geboorne, geboorteghe lieden, goede lieden, divites, fortiores*). Par la force même des choses, les fonctions d'échevins ou de magistrats de la ville leur furent réservées, et l'échevinage étant dans le principe donné à titre viager, sauf le cas de félonie, il se conserva dans quelques familles les plus influentes de la commune ; par des modifications insensibles et que le manque de documents ne permet pas de préciser, la classe supérieure de la bourgeoisie se fractionna en autant de lignages ou familles qu'il y avait d'échevins. C'étaient des associations qui imitaient la famille comme l'adoption imite la nature. Les membres contractaient l'obligation de se défendre mutuellement et de s'entraider. En cas de contestation, l'échevin du lignage était leur juge naturel, comme le corps échevinal devenait l'arbitre obligé de deux membres de différents lignages. On conçoit que ces institutions durent à leur naissance être excessivement fortes et puissantes ; les liens du sang, l'égalité des richesses, la simplicité des mœurs maintenaient la paix entre les patriciens ; plus tard cet état de choses changea totalement. Tandis que les uns entreprenaient d'heureuses spéculations commerciales, accumulaient des richesses, achetaient des terres et des seigneuries, d'autres étaient réduits pour vivre à servir leurs parents, à remplir quelque emploi de bas étage, ou à solliciter une prébende dans un hôpital. La prospérité de l'industrie amena le luxe ; le luxe enfanta la corruption et la discorde. Des familles entières quittèrent un lignage pour un autre, d'autres se partagèrent, et plusieurs d'entre elles entrèrent dans la classe des artisans. Il y eut alors une grande immixtion de sang étranger dans celui des anciens patriciens, et il devint difficile, pour ne pas dire impossible de démêler la composition primitive des lignages et la filiation de leurs principales branches².

de la capitale ; et l'honnêteté qui a présidé à la rédaction de ce travail est telle que l'on peut s'y fier d'une façon absolue, sinon pour des différences d'opinion et de méthode historique qui sont tout à fait subjectives.

² La règle générale a toujours été que pour être admis dans ces associations, il fallait ne pas exercer une profession mécanique et pouvoir citer parmi ses aïeux paternels ou maternels une personne ayant fait partie de la magistrature locale.

Tous les écrivains qui ont parlé des lignages de Bruxelles y ont vu des familles naturelles issues d'autant de seigneurs qui, vers 950, possédaient des biens et des serfs dans le territoire de la ville³. Il est évident que ces institutions ne peuvent être nées d'un fait purement local, puisqu'il se trouvait un nombre semblable de familles patriciennes dans beaucoup de villes belges et allemandes.

Voici les noms et les armoiries des lignages de Bruxelles⁴ :

S'Leeuws-Geslachte ou le lignage du lion, portant de gueules au lion rampant d'argent, palé et lampassé d'azur.

S'Weerts-Geslachte ou le lignage de l'hôte (*hospitis*), portant émanché d'argent et de gueules⁵.

S'Hughe-Kints geslachte, ou le lignage des fils de Hugues, dit aussi des Cluting, portant d'azur aux trois lis d'argent.

Ser-Roelofs geslachte, ou lignage de sire Rodolphe, portant de gueules à neuf billettes d'or.

Die van Coudenberg ou ceux de Froid-Mont, portant de gueules à trois tours d'argent aux portes d'azur.

Die Uten-Steenweghe, ceux de la Chaussée, portant de gueules à cinq coquilles d'argent.

Et die van Rodenbeke ou ceux du Ruisseau Rouge, portant d'argent à la bande onnée de gueules.

Chacune de ces associations avait, selon l'opinion commune, un hôtel servant de lieu de réunion ou de refuge en cas d'attaque. On les appelait pierres (*steen*, lapis), parce qu'elles étaient solidement construites, tandis qu'autour d'elles des masures de bois et d'argile abritaient les cultivateurs et les artisans⁶. Ces maisons ayant été plus tard partagées en un grand nombre de lots, ou destinées à d'autres usages, on n'a pas conservé un souvenir bien exact de leur situation, et l'on ignore complètement de quel lignage chacune d'elles dépendait. C'étaient : la Cantersteen ou Pierre du Coin, au bas de la hauteur dite Coudenberg, à l'angle des rues nommées depuis de la Madelaine et de l'Empereur, sur le côté méridional d'une petite place qui a conservé son nom, malencon-

³ FOPPENS : *Chronique manuscrite de Bruxelles*, à l'année 712 ; L'abbé MANN, t. I, p. 10 ; etc.

⁴ Les noms tels que nous les donnons ici sont tirés du plus ancien diplôme qui indique les lignages, l'acte du duc Jean II, qui leur rend l'administration de la ville. Dipl. de l'an 1306, dans le *Luyster*, 1^o deel, bl. 66. Pour les armoiries, voyez PUTEANUS, p. 41.

⁵ Nous parlerons, dans le chapitre suivant, de la substitution de ces armoiries à d'autres plus anciennes, au XIII^e siècle.

⁶ PUTEANUS : *Bruxella septenaria*, p. 37.

treusement traduit par celui de Carrières⁷ ; la Machiaen-Steen ou Maximiliaen-Steen, Pierre de Maximilien, au coin du Marché-aux-Herbes et de la rue de la Colline⁸ ; la S'Hughenoy-Steen ou Serhuygskintsteen, Pierre des Enfants de sir Hugues, près du Grand Marché⁹ ; le Valkenborg ou Château du Faucon, au Marché-aux-Tripes, qu'on appelait alors le Ruisseau-aux-Souliers¹⁰ ; la Southuys ou Maison du Sel, nommée quelquefois aussi la Mesure du Sel ou la Mesure d'Or du Sel, et située près d'une ruelle dite rue au Sel, et de la Maison de Coekelberghe, tenue en fief du duc de Brabant¹¹ ; la Payhuys ou Paeyhuys, ou Maison de la Paix, appelée sans doute ainsi parce qu'elle était le lieu de réunion habituel des premiers magistrats (elle occupait, paraît-il, le coin de la place Saint-Nicolas et du Marché-aux-Poulets¹² ; elle existait encore en 1576) ; la Platte Steen ou Pierre Plate, dans la rue qui porte son nom, à l'endroit où elle fait un coude, près de la Senne¹³.

Dans les numéros suivants nous continuerons la publication des avis donnés par les principaux historiens sur l'origine des Lignages de Bruxelles.

BRAUN de ter MEEREN,
ancien Bourgmestre

⁷ Ad lapidem angularem in accivi montis frigidī. GRAMAYE : *Bruxella*, p. 2. In vico den steenweg infra mansionem dictam t'Cantersteen, 1472. Arch. de Sainte-Gudule.

⁸ In de Hovel-Strate in de middel van de Mathyaen-Steene, 1383. Arch. de Sainte-Gudule, aux Arch. du Royaume. In cono vici collis dicta Maximiael Steen, Mss. 17157 de la Biblioth. de Bourgogne. Selon GRAMAYE et le *Luyster*, elle était située rue de la Montagne. Le 29 janvier 1445 (1444), le magistrat fit une ordonnance concernant cette maison, dont la démolition était urgente, mais sur laquelle une grande quantité de cens étaient constitués. *Boeck met den Haire*. Arch. de la Ville.

⁹ S'Hughenoy-Steen juxta forum, 1349 et 1358. Arch. de Sainte-Gudule. Dans un acte de l'an 1330, par lequel Jean de Payhuse donne au chanoine Mathias de Meerte la quatrième part d'un douzième de cette demeure, elle est placée au coin de la rue dite Huevel straete, rue de la Colline. Arch. de Sainte-Gudule, aux Arch. du Royaume. Il parat qu'il y a ici erreur et qu'elle était située entre la Maison du Roi et l'église de Saint-Nicolas. Dans un acte de 1405 la Serhuygskintsteen est placée en face d'une maison dite Groenendaele (Cartul. de Coudenberg, aux Archives du Royaume) ; or celle-ci était située rue au Beurre.

¹⁰ Hoffstad achter de borreput geheeten Valckenborg, gelegen op die Schoenbeke, L.E. 1559. Arch. de Sainte-Gudule. GRAMAYE, etc.

¹¹ In opposito chori Sancti Nicholai dictam t'Southuys, Mss. n° 17157. GRAMAYE, LUYSTER, etc. Tegen over sinter Claes naest t'Soutvat... op ten hoecq geheeten de Zoutstrate. Cartul. de Coudenberg aux Arch. du Royaume. Acte de 1465. Steen van Coeckelberge by sinter Claes tegen over den choer, in den Zoutstraete neven de goeden geheeten t'Gulden Zoutvat. *Livre des fiefs dit Spechtboeck*, Arch. du Royaume.

¹² T'Payhuys retro ecclesiam B Nicolai ; Selecta pro saeculo 1300, ad. ann. 1397, et alibi.

¹³ Cette place lui est positivement assignée par une lettre échevinale de l'an 1495. Archives de Sainte-Gudule. A cette époque elle était convertie en étuve.



Le seigneur Guillaume Puyepou portant la bannière de
Gnesberka la bataille de Worringen sous Charles d'Andenarde
gouvernant au nom de Jean dit Tristan sire de Louvain

Photo M. Duerinck. Ruysbroek

BATAILLE DE WORRINGEN
par Charles Albert et Lagy
(peinture figurant au château de Gaasbeek)

A PROPOS D'UN TABLEAU DU CHATEAU DE GAASBEEK

Au cours d'une visite guidée organisée le 14 février 1964 par l'Association des Descendants des Lignages de Bruxelles, au château de Gaasbeek, notre attention fut attirée par un grand tableau ornant une des salles et représentant un épisode de la bataille de Worringen¹.

Le domaine étant fermé pendant la saison d'hiver, il ne nous a pas été possible d'aller examiner cette toile une deuxième fois, pendant que nous écrivions ces lignes.

Le tableau, lorsqu'il fut peint était, à n'en pas douter, destiné à orner le château et avait été commandé par la propriétaire, Marie Peyrat, marquise Arconati-Visconti.

La peinture est encadrée d'une garniture en toile de forme ogivale garnie de rinceaux. Nous devons cette œuvre, qui n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune publication et qui date de la fin du XIX^e siècle, aux pinceaux de Charles-Albert, de Bruxelles, et de Lagy, de Gand.

L'intention de la propriétaire était de mettre en valeur le rôle joué à Worringen par les gens de Gaesbeek.

Les Brabançons ignorent trop souvent cette grande victoire de Jean I^{er} dit le Victorieux. Ne vaut-elle pas autant que celle des Eperons d'or, aussi glorieuse, remportée en 1302 devant Courtrai par les communes flamandes, mais dont les résultats furent réduits à néant par de sanglantes défaites ultérieures.

Notre duc, après cette bataille heureuse pour ses armes vit reculer considérablement vers l'est les frontières de son Etat. La route commerciale du Rhin vers l'Angleterre s'ouvrait toute grande !

« La bataille de Worringen consacra l'indépendance du Brabant à l'égard de l'Empire et les princes brabançons touchèrent depuis lors les rives de la Meuse », dit Henri Pirenne.

Mais venons-en à une description sommaire du tableau :

En haut, dans l'ogive, la date de la bataille : 1288².

En bas, on peut lire textuellement l'inscription suivante : « L'escuyer Willaume Pypenpoy portant la bannière de Gaesbeek à la bataille de Worringen, sous Marie d'Audenaerde, gouvernant au nom de Jean dict Tristan, sire de Lovain ».

¹ Cette visite fut guidée par Mademoiselle Casteels, docteur en histoire de l'art. Ses commentaires marqués au coin d'une belle érudition nous ont laissé le meilleur des souvenirs. Monsieur G. Renson, conservateur du domaine de Gaesbeek nous a, au sujet du tableau, procuré des renseignements très intéressants. Nous lui devons une photographie. Qu'il soit ici très vivement remercié. Nous devons aussi une photographie à Madame van der Kelen, de Pamele. Nous la remercions aussi de cette aide.

² Worringen : 5 juin 1288.

³ Pipenpoy : d'azur à trois fleurs de lis au pied coupé posées 2 et 1.

On reconnaît Guillaume Pypenpoy aux fleurs de lis d'argent (sur fond d'azur) ornant la couverture de son destrier³. Au bout de sa lance flotte le gonfalon des sires de Gaesbeek⁴.

Le groupe des chevaliers qu'il accompagne tient en respect les fantassins ou les cavaliers démontés vaincus, qui demandent merci.

Les auteurs paraissent avoir voulu se référer exactement à l'histoire et à l'héraldique. Mais on pourrait leur reprocher, à supposer qu'ils aient surtout voulu mettre en évidence Guillaume Pypenpoy, de ne pas l'avoir placé tout à fait à l'avant-plan. Car l'attention, au premier regard se porte vers un blessé ou mourant à demi couché sur un brancard couvert de paille. Il est protégé par une couverture de cheval rayée verticalement de jaune et de rouge. Il tient encore une lance portant une bannière aux mêmes couleurs⁵.

Deux moines vêtus de blanc l'assistent. L'un d'eux le soutient, l'autre, les bras levés, dans une attitude véhémement, s'efforce par le geste, et sans doute par la voix, d'écarter les chevaux dont la proximité devient dangereuse.

Remarquons encore parmi les blasons reconnaissables, celui qui, peint à droite du tableau, pourrait bien correspondre à l'écu des van der Meeren⁶.

A) Identification du personnage Pypenpoy

Ce que nous écrivons ici est déjà très connu. Mais nous croyons qu'une vue d'ensemble sur la filiation des Pypenpoy et la manière dont elle se rattache à la maison de Brabant est de nature à intéresser les membres non initiés de notre association et, en particulier, ceux qui ont publié leur filiation lignagère (Serhuyghs) dans les numéros précédents.

*Willem Pypenpoy*⁷⁻⁸, bailli de Gaesbeek portait à Worringen, le 5 juin 1288, la bannière du sire de Gaesbeek, Jean de Louvain, dit Tristan, trop jeune pour aller au combat.

a) Ascendance de Willem⁷ : elle est très probablement exacte telle qu'elle a été décrite mais ne paraît pas prouvée par des documents d'une incontestable authenticité.

⁴ Gaesbeek : de sable au lion d'argent couronné d'or (brisure des armes de Brabant).

⁵ Ce sont les couleurs des Bertoud, dont les armes sont : d'or à 3 pals de gueules.

⁶ van der Meeren : d'azur plain au chef d'or chargé de trois pals de gueules.

⁷ *Oude brabantse Geslachten onder leiding van Dr Jan LINDEMANS*, n° 1 : Pypenpoy ; 1953, nieuwe vermeerde uitgave.

⁸ D^r G. RENSON : « *Beknopte geschiedenis van Gaasbeek* », dans *Eigenschoon en de Brabander (E.S.B.)*, 1965, n° 5-6, pp. 211-228.

- I. *Willem Pipenpoy*, échevin de Bruxelles en 1226.
 - II. *Willem Pipenpoy*, échevin de Bruxelles en 1269.
 - III. *Willem Pipenpoy* : c'est le bailli de Gaesbeek ci-dessus (Worringen, 1288), échevin de Bruxelles en 1287, 90, 99, 1302. Amman de Bruxelles en 1300.
- b) Parmi ses descendants, les plus connus sont :
- IV. *Wouter Pipenpoy*, sept fois échevin de Bruxelles, amman en 1318, 19, dont la descendance, qui suit, peut être considérée comme exactement tracée ⁹ ¹².
 - V. *Wouter Pipenpoy*, chevalier, plusieurs fois échevin de Bruxelles de 1331 à 1337, amman en 1341, défunt en 1358 ⁷.
 - VI. *Gijsbrecht Pipenpoy*, chevalier, échevin de Bruxelles en 1380-88. Il épousa Marie *Swaaf*, fille de Henri ¹⁰ et de Catherine *van Kesterbeke*.
 - VII. *Jean Pipenpoy*, époux de *Marguerite van de Voorde*, fille de Jean et de *Clementia de Gaesbeek* (fille naturelle de *Sweder d'Abcoude*, seigneur de Gaesbeek, etc. ¹¹), dont postérité ¹².

B) Les sires de Gaesbeek (1236-1335)

L'abbé F. Vennekens, après Butkens ¹³ donne des seigneurs de Louvain une généalogie qui peut être considérée comme historique ¹⁴.

- I. *Godefroid de Louvain*, fils de Henri I^{er} et de Mathilde de Boulogne, reçoit en apanage de son frère Henri II, duc de Brabant (règne de 1235 à 1248), vers 1237, de grands territoires qui deviendront la seigneurie de Gaesbeek. Défunt le 21-1-1253-54 ¹⁴.

Il × *Marie d'Audenaerde*, dame de Baucignies qui vécut encore une quarantaine d'années. Ils furent ensevelis tous

⁹ Manuscrit B.R. 19459 (de Roover), filiations lignagères, Bibliothèque Royale, section des Manuscrits.

¹⁰ *Brabantica*, IV/2, « Lignage Sleus, famille Swaef », p. 315 (par J. ANNE de MOLINA).

¹¹ H.C. van PARYS : « Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaesbeek et sa Descendance », dans *l'Intermédiaire des Généalogistes*, n^{os} 35, 36 et 37.

¹² F. de CACAMP et H.C. van PARYS, dans la même publication, n^o 116, 1965, pp. 57-63 : « De Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaesbeek († 1400) à Jacques Pipenpoy, échevin de Bruxelles († 1681) ».

¹³ F.C. BUTKENS (La Haye, Ch. van Lom, edit.) : *Trophées tant sacrés que profanes du Duché de Brabant*, tome L, pp. 610, 616, 620.

¹⁴ Abbé F. VENNEKENS : *La seigneurie de Gaesbeek*, 1935, Ed. Abbaye d'Afliquem-Hekelgem.

deux à l'abbaye d'Afflighem. La longévité de Marie, qui resta de nombreuses années dame de Gaesbeek, explique pourquoi elle tenait sous sa tutelle en 1288 son petit-fils Jean dit Tristan. Elle vivait encore en 1292.

- II. Henri I^{er} de Louvain, sire de Gaesbeek, vaillant chevalier, suivit avec son prince Jean I^{er}, Philippe III le Hardi, roi de France, dans la croisade d'Aragon et mourut sans doute de la même épidémie que celle qui terrassa, le 5-10-1285, ce roi fils de Saint-Louis¹⁵.

Henri I^{er} avait épousé *Isabeau de Beveren* qui mourut en 1302. Le corps d'Henri fut transféré en Brabant et inhumé au prieuré de Grand Bigard où il gît à côté de sa femme.

- III. Ils eurent :

a) *Jean de Louvain, dit Tristan*, sire de Gaesbeek, qui mourut très jeune en 1309. Il avait épousé *Félicitas de Luxembourg* ;

b) *Jeanne de Louvain*, † 1319, qui × *Gérard de Hornes* († 1333).

La descendance de Tristan s'éteignit très rapidement. Il avait eu de Félicitas :

1. *Henri II de Louvain*, sire de Gaesbeek, mort jeune, après 1319, qui épousa *Isabelle d'Antoing*. Elle vivait encore en 1353.

2. *Jean II de Louvain*, sire de Gaesbeek, mort en 1324.

3. *Béatrice de Louvain*, dame de Gaesbeek, qui mourut en 1340 ou 1341. Des circonstances demeurées mystérieuses entourent la fin de son existence. Sa santé fut gravement ébranlée à la suite de mauvais traitements que lui aurait fait subir Thiéry de Walcourt dont le forfait fut puni¹⁵. Béatrice prit le voile dans l'abbaye de Baumont près de Valenciennes où sa mère s'était cloîtrée aussi. La jeune fille y mourut très jeune¹⁴. Elle avait cédé en 1335¹⁴ la seigneurie de Gaesbeek à son cousin Gérard de Hornes.

- IV. *Guillaume de Hornes* (fils de Gérard et de Jeanne de Louvain, † 1345), × *Ode, dame de Putte, de Stryen, etc.*, dont :

V. a) *Gérard de Hornes*, sire de Gaesbeek de 1343 à 1345 ;

b) *Jeanne de Hornes* (× *Gisbert d'Abcoude*) (près d'Amsterdam). Elle fut dame de Gaesbeek de 1345 à 1356.

Ils eurent :

¹⁵ WAUTERS : « Gaesbeek », *Histoire des environs de la ville de Bruxelles*, tome I, pp. 136-150.

¹⁶ CAPEFIGUE : *Histoire de France du Moyen Age*, tome I, p. 180 (Règne de Philippe III, le Hardi).

- VI. a) *Sweder d'Abcoude*, qui suit (VII) ;
 b) *Guillaume d'Abcoude*, qui fut sire de Gaesbeek de 1376 à 1381.
- VII. *Sweder d'Abcoude*, fut seigneur de Gaesbeek de 1357 à 1367 et de 1381 à 1400. Né entre 1330 et 1335, il mourut à Radda en Toscane en 1400, au cours d'un pèlerinage à Rome. Il avait épousé la comtesse *Anna de Leiningen*. Mais il eut de nombreux enfants naturels, parmi lesquels *Clementia de Gaesbeek* (voir ci-dessus)¹⁷ ; elle × *Jean van de Voorde*.

C) Suite de la filiation Pipenpoy

Ceci n'est qu'un résumé. Pour plus de détails et pour les preuves voir ⁷ ⁹ ¹².

- VIII. *Willem Pipenpoy*, fils de Jean et de *Marguerite van de Voorde* × *Catharina de Buttere dite Haecman*.
- IX. *Jean Pipenpoy*, seigneur de Bossuyt × *Geertruyd Bosch*, dont :
 a) Jean, qui suit (X) ;
 b) Henri.
- X. *Jean Pipenpoy*, seigneur de Bossuyt × *Cornelia van Overstraete*. Ils eurent beaucoup d'enfants, entre autres :
 a) Jean, qui suit (XI) ;
 b) Christine × *Pierre de Smeth*^{17 bis} ;
 c) Franchine × 1°) *Jan van Zuene* ; 2°) *Quinten van Laethem*.
- XI. *Jean Pipenpoy*, seigneur de Bossuyt¹², × *Elisabeth Goossens*, dont, entre autres :
 a) Zeger, qui suit (XII) ;
 b) Barbara × *Peeter van Overstraete* ;
 c) Joanna × 1°) *Merck Moenens* ; 2°) *Henri van Cutsem*, dont : ex. 2° *Zeger van Cutsem* × *Barbara Walravens* ;

¹⁷ J. VERCRIJSE, dans *E.S.B.*, 1963, n° 9-10, pp. 382-407 : « Een Eerherstel, Sveder van Abcoude ».

^{1°} Dans un travail consciencieux et bien documenté, l'auteur tente de réhabiliter celui qui est considéré comme l'instigateur du meurtre perpétré sur la personne d'Everaert t'Serclaes. Quels que soient les arguments qu'il apporte en faveur du sire de Gaesbeek, il sera bien difficile de déraciner cette croyance populaire qui l'accuse de l'assassinat.

^{2°} Il omet, de même que Wauters, parmi les enfants naturels de Sweder d'Abcoude (un fils et cinq filles), de citer *Clementia de Gaesbeek* (× *Jan van de Voorde*) dont l'existence est bien établie par des documents présentés par MM. de Cacamp et H.C. van Parys (v. note 11 ci-dessus).

^{17 bis} Paul LEYEN : de SMETH (*Eigen schoon en de Brabander*, 47^e année, n° 11-12, nov.-déc. 1964, p. 457). On y trouve les preuves de la descendance des époux : *Pierre de Smeth* × *Christine Pipenpoy*.

- d) Anna × *Gerard van Nieuwenhoven* ;
- e) Marie × *Jan van Cutsem*, dont : *Marie van Cutsem* × *Jan op ten Bosch*.

XII. *Segeer Pipenpoy*, seigneur de Bossuyt × *Joanna van Cutsem*.

Ils eurent :

- a) Henri, sans postérité ;
- b) Heer en Meester *Jacobus Pipenpoy*, I.U.L., avocat au Conseil de Brabant, admis au lignage Serhuyghs le 28-7-1649, † 1681 ;
- c) Eerwaardige Heer *Joannes*, chartreux à Bruges ;
- d) *Joanna* × (Laureys) *Roelofs* ;
- e) *Petronella* × 1^o) *Sr Jan 't Sas* ; 2^o) *Sr Willem t' Kint* ;
- f) *Maria* × 1^o) *Sr Martin van der Schueren* ; 2^o) *Judocus t'Kint* ;
- g) *Anna* × *Tobias Crockaert*.

D) Les compagnons d'armes de Jean I^{er} le Victorieux, duc de Brabant, à la bataille de Worringen¹⁸

La plupart des brabançons, qu'ils le sachent ou non, comptent parmi leurs ancêtres un homme qui prit part à la bataille de Worringen, à cheval ou à pied¹⁷.

Il ne serait pas sans intérêt de rappeler ici, mentionnés par Butkens¹⁷, de très nombreux noms de famille parmi lesquelles certaines appartenaient aux lignages de Bruxelles ou contractèrent une alliance avec l'une des sept familles.

Mais craignant la longueur ou le défaut d'exactitude, nous croyons préférable de renvoyer le lecteur à cet auteur très connu des historiens et des généalogistes.

Puisque notre sujet a principalement trait aux Pipenpoy dont le nom n'est pas cité dans son ouvrage, mentionnons cependant parmi les bannières de nobles maisons ou de communes déployées au combat, celle de Gaesbeek « en l'absence de son seigneur ».

Le récit de la bataille occupe dans les *Trophées de Brabant* une dizaine de pages. Il est décrit d'une manière si pittoresque et si pleine d'intérêt que nous ne pourrions assez en conseiller la lecture.

Mais imprimé en 1641 et réédité fort augmenté en 1724-46, le livre devient rare.

On ne peut guère le consulter que dans quelques bibliothèques publiques et moins facilement chez un ou l'autre bibliophile qui craint de s'en dessaisir.

¹⁸ BUTKENS, *loc. cit.*, livre IV, p. 312. L'auteur consacre une dizaine de pages à la bataille de Worringen.

Captivé en certains endroits par quelque épisode de notre histoire ou par une généalogie tracée par Butkens, le lecteur s'attarde chemin faisant et bien souvent l'heure a fui avant qu'il ait pu noter complètement tout ce qu'il voulait retenir.

Je crois, pour cette raison, qu'il est intéressant de reproduire dans notre bulletin le texte des *Trophées de Brabant* consacré à cette mémorable bataille de Worringen dont les conséquences furent si heureuses pour notre duché.

Le conflit et ses causes ^{19. 20. 21 et 22}

Jean I^{er}, duc de Brabant était un excellent diplomate. C'était surtout un vaillant chevalier. Il l'avait déjà prouvé en volant au secours de sa sœur Marie, épouse de Philippe III le Hardi, roi de France, menacée dans son existence par de vils calomnieux. Le duc défia en champ clos tous les ennemis de Marie. Justice fut rendue à la reine et son ennemi, Pierre de la Brosse, favori du roi fut traîné au gibet.

A la mort d'Ermengarde, duchesse de Limbourg, son héritier légitime le plus proche, Adolphe, comte de Berg rencontra un féroce adversaire en la personne de Renaud le Belliqueux, comte de Gueldre, veuf d'Ermengarde. Il prétendait rester maître du duché quoiqu'il ne lui fût pas resté d'enfant de son mariage.

Ne pouvant défendre seul son héritage, Adolphe le vendit à Jean I^{er} et demeura son allié. Le marché une fois conclu, le duc de Brabant était bien décidé à défendre envers et contre tous ses droits nouvellement acquis.

Mais Renaud de Gueldre avait de puissants alliés : Henri IV, comte de Luxembourg auquel il finit par céder ses prétentions sur le pays en litige (1288), Siegfried (ou Siffroi), archevêque de Cologne et de nombreux princes et seigneurs d'Entre-Meuse et Rhin qui craignaient une poussée des Brabançons vers l'est. Ils appuyaient Renaud de Gueldre qui était soutenu lui-même par l'empereur Rodolphe I^{er} de Habsbourg (R. 1273-1291).

Les hostilités ne s'engagèrent qu'avec lenteur.

Jean I^{er}, habile négociateur, était parvenu à s'assurer la neutralité de ses plus puissants voisins, Florent V, comte de Hollande.

¹⁹ Henri PIRENNE : *Histoire de Belgique*, 5^e édition (6-8-1948), Ed. La Renaissance du Livre, tome I, p. 162.

²⁰ Théodore JUSTE : *Histoire de Belgique*, tome I, pp. 261-263, Ed. Bruylant-Christophe, Bruxelles, 1868.

²¹ Frans van KALCKEN : *Histoire de Belgique*, pp. 92-93, Ed. Office de publicité (Anciens établissements Lebègue & C^{ie}, 1944.

²² H.G. MOKE : *Histoire de Belgique*, Bruxelles, J. Lebègue & C^{ie}, 1886.

Guillaume de Dampierre, comte de Flandre, dont le duc de Brabant avait épousé la fille Marguerite.

Il avait comme alliés les bourgeois de Liège qui voulaient s'opposer à des initiatives hostiles du prince-évêque Jean de Flandre, la bourgeoisie de Cologne révoltée contre l'archevêque, une partie de la noblesse du Limbourg, les comtes de Clèves et de Juliers et les paysans du comte de Berg.

Tous les brabançons se serraient autour de leur prince. Ils se rendaient compte que dans la lutte qui commençait, leur indépendance pourrait être menacée.

Jean I^{er} prit les devants. Il alla avec toutes ses troupes faire le siège du château de Worringen situé à mi-chemin entre Neuss et Cologne.

Ce château qui a disparu mais dont le nom existe encore sur la carte était occupé par des brigands et des pillards à la solde, disait-on, de l'archevêque. Ils levaient un péage sur les marchands qui commerçaient le long du fleuve.

Jean I^{er}, qui se disait protecteur des marchands et qui se sentait en force, trouvait là une excellente raison pour attaquer. Il voulait aussi prévenir de nombreuses incursions des ennemis dans le Limbourg.

Les adversaires arrivèrent, assurés de vaincre.

La rencontre eut lieu non loin de là dans les bruyères de Fuhlingerheid.

Les bourgeois de Cologne et les paysans du comte de Berg, armés de massues, vinrent bientôt se joindre aux troupes brabançonnnes.

On connaît le résultat. Nous en avons déjà parlé plus haut : indépendance du Brabant définitivement assurée, annexion du duché de Limbourg, privilèges accordés à ses sujets par le duc de Brabant en reconnaissance des services rendus pendant les hostilités.

Mais lisons ci-dessous Butkens dans son récit de la bataille de Worringen.

*
**

Monsieur H.C. van Parys nous a aidé dans notre travail et nous a procuré de précieux renseignements. Nous le remercions bien vivement.

Dr SPELKENS

LA BATAILLE DE WORRINGEN

Extrait des *Trophées de Brabant*, Livre IV, page 312

Le Duc entendant les justes plaintes des Princes & des députés accorda leur demande & alla mettre le siège au Chateau de Woeringen sur le Rhin, mi-chemin entre Cologne & Nuis. L'Archevesque & les Princes confédérés pensoient avoir le Duc en leurs retz, & disoient en gaudissant, qu'ils avoient attrapé la baleine au sec bien avant dans les digues, d'ou elle ne pouvoit eschapper à vol ni à la nage, & parainsi invitoient tous les Princes, Barons & autres Seigneurs des quartiers du Rhin & Westphalie, pour venir prendre part de la proye, & s'enrichir des despouilles des Brabançons : il s'assemblerent à cest effect sur l'Erfene entre Bedburg & Berchem, & le quatriesme jour du mois de Juing vindrent loger à une bonne lieue de nostre armée.

Nostre Duc voyant le dessein de ses ennemis comme Prince courageux resolut de lever le siège, & se mit au champs pour attendre la bataille ; toute ceste nuict les armées demeurèrent sur leurs gardes, & se preparoit chacun à bien faire ; & sur l'aube du jour Samedi feste de S. Boniface V. de Juing de l'an MCC. LXXXVIII. l'Archevesque chanta la messe en l'abbaye de Bruwiler, laquelle finie il fit une exhortation aux Princes & Barons de la compagnie, les encourageant à bien faire, & leur remonstrant les avantages qu'ils avoient sur leurs ennemis, qui en nombre estoient inferieurs de la moictie, & esloignés de leur pais, d'ou ils ne pouvoient attendre ni esperer aucun secours ; de sorte qu'il leur asseuroit, que Dieu avoit ainsi mis le Duc en leurs mains pour prendre vengeance de lui, & de tant d'outrages qu'il disoit leur avoir esté faicts, & sur ce excommunia le Duc & les siens, & donna pardon à toute son armée. Le Duc d'autre costé fit dire messes tout matin, & anima les siens par une harangue qu'il leur fit, deduisant en icelle l'equité de sa cause & l'injustice de ses adversaires, & rapportant à leur memoire les beaux & valeureux faicts de leurs ancestres, & plusieurs victoires par eux obtenus, Dieu secondant l'animosité de leur courage ; ce qu'il fit avec une si naïve elegance & par des raisons si bien ageancées, que toute l'armée proposa de plustot perdre la dernière goutte de sang, que de se laisser vaincre : après cela le Duc donna l'ordre de Chevalerie à plusieurs Nobles de sa troupe, entre lesquels furent Henry Berthout dict Bebbeken, Gerard fils au Sire de Iauche, Louis Berthout de Berlaer, Arnou de Steyn, Henry fils au Sire de Cuyck, Willaume fils au Sire de Hornes, Willaume de Berchem, Nicolaes van Doerne, Jacques de Mierlaer, Gosuin de Gotsencourt, Henry Chambellan de Heverle, Godefroy de Walhain, Gerard d'Aa dict de Pollaer, Gerard de Rotselaer Sire de Vorselaer, Laurent Volckaert, Thiery de Herlaer, Willaume de Bocstele, Henry de Wilre, Arnoude Hellebeke, Henry Happaert de Quaderebbe, Bernard de Bygaerden, Jacques de Velpe, Herman

de Bousbeke, Hugue de Merlant, Heyneman de Sorpele, Arnou de Kerchem, Jacques d'Errenberge, Lambert de Lintre, Conon de Grasen, Godefroy de Winde, Iean de Mulne & autres en bon nombre. l'On commença à oïr les Trompettes & Clairons des deux costés, les Bannières & Estandarts furent desplies, & chacun s'armoit & dispoit au combat. L'Archevesque & ceux de son parti se rangerent en trois bataillons, desquels lui mesme voulut conduire le premier, accompagné de son frere Henry Sire de Westerborch & plusieurs autres Comtes & Barons : Les Princes de la maison de Limbourg menoient la seconde troupe de laquelle estoient chefs le Comte de Luxembourg, Walleran Sire de Rochi son frere, Walleran Sire de Fauquemont & Monjoie & autres Barons de remarque, avec lesquels se joignerent ceux du lignage de Schaeffdriesche : le troisieme gros estoit à la charge de Raynaud Comte de Gueldres, qui estoit suivi de Gosuin Sire de Borne & autres Barons de son pais en quantité.

Le Duc voyant que ses ennemis s'estoient repartis en trois troupes, ordonna que de mesme on s'eust à ranger en trois escadrons, desquels il print le premier à sa charge. Avec le Duc estoient son frere Godefroy Sire d'Aerschot & de Vierson, & leurs cousins Hugue & Gui de Chastillon fils du Comte de S. Pol, lesquels toutes-fois n'estoient accompagnés selon leur qualité, car ils n'avoient que dix gentilhomme de leur pais, par ou le Duc commanda pour leur assistance & garde Rasse de Gavre Sire de Lidekerke & de Breda avec sa Banniere & la Banniere de Iudogne menée par le Bailly de ceste Ville, encor estoient en l'escadron du Duc Godefroy Comte de Vianden Sire de Grimberges, Wauthier Berthout Sire de Malines, Arnou Sire de Diest, Iean Sire de Cuyck, Robert Sire d'Assche, Iean Sire d'Arckel, Iean Sire de Heusden, Arnou Sire de Walhain, Thiery de Walcourt Sire d'Aa, Gerard Sire de Rotselaer, Arnou Sire de Wesemaele, Gerard de Wesemaele Sire de Berges, Gerard de Lovain Prevost de Nivelles, qui tous portoient Banniere & estoient suivis de maint Noble, Baron & Chevalier comme nous dirons ci-après ; l'Amman de Bruxelles pour le bas eage du Chastelain Gerard Sire de Marbais conduisoit la Banniere de ceste Ville, la Banniere d'Anvers portoit Willaume de Liere Escoutette, celle de Thillemont menoit Gilles van den Berge Majeur de ceste Ville, & Renier de Wegeseten Chastelain de Daelhem portoit la Banniere de sa Chastellainie, & estoit accompagné de quelques Hasbaignois. Encor y estoient les Bannieres d'Engien & de Gaesbeke, mais ces deux Seigneurs ne s'y trouverent pas. A la troupe du Duc se joignerent aussi les Bannieres de Mulrepas & de Witthem. Le second Bataillon des nostres estoit gouverné par Arnou Comte de Los, Walleran Comte de Iuliers Prevost d'Aix, Gerard de Iuliers Sire de Castre son frere, Robert Comte de Virenborg, le Comte Wildenouwe, Fredric Sire de Ryferscheyt, Iean Sire de Bedbur son fils, Iean Scheivaert Sire de Merode

Drossard de Iuliers, le Sire de Wildenberge, Herman Sire de Thonenborch, Gerlach Sire de Dollendorp, le Sire de Griphensteine & quantité d'autres. La troisieme route menoit Adolff Comte des Monts accompagné de Henry Sire de Windecke son frere, d'Eve-rard Comte de la Marcke ; de Simon Comte de Teclenborg, d'Otton Comte de Waldeck, du Comte de Segenhage & de plusieurs autres Barons & Seigneurs d'outre le Rhin, & avec eux se joignerent ceux de la Ville de Cologne sous leur Estandart. Notre Duc estoit à la teste de son armée, armé de toutes pièces, couvert de sa tunique ou cotte armoyée de ses armes, comme aussi estoient son escu & britsieres, la garde de sa personne fut commise à Wauthier de Warfusé Sire de Momale & à Franco bastard de Wesemaele deux tres-braves Chevaliers & Bannerets ; Rasse Sire de Gres portoit la Banniere du Duc pres sa personne, & avoit avec lui designés Nicolas van Ouden & Wauthier de la Chappelle pour en tout evenement lui servir de support. Pendant qu'on rangeoit ainsi les armées, les freres de l'Ordre Theutonique & autres Religieux alloient de part & d'autre pour empescher qu'on ne vint aux mains & obtenir quelque treves pour parlementer par ensemble, mais ce fut en vain, car tous estoient tellement animés pour attacquer leurs ennemis, qu'à peine les pouvoit on contenir en bon ordre. L'Archevesque envers les six heures du matin s'advança avec sa troupe vers la troupe du Comte des Monts, qui se tenoit vers le Rhin, ce qu'estant apparceu par nostre Duc, il fit incontinent tourner son esquadron celle part, nonobstant que le Comte de Virnembourg lui remonstra le danger ou il se mettoit, car il failloit passer un chemin bordé de deux fossés larges, qu'estoit entre deux.

L'Archevesque voyant que le Duc marchoit sur lui pensoit bien se servir de l'avantage, & parainsi tourna ses armes contre lui, comme aussi firent les troupes des Comtes de Luxembourg & de Gueldres, qui tous paresemble chargerent avec telle impetuosité, que l'un se meslant parmi les autres ils se rompirent les ordres à eux mesmes, & se rangerent comme en gros, ce qu'estant apperceu par le Sire de Wesemaele Mareschal du camp & son oncle le Bastard, ils commanderent qu'on s'en tint en bon ordre & bien ferré ; au contraire le Sire de Lidekerke vouloit qu'on s'élargat, d'autant qu'il cuisoit que l'ennemi avec ce grand bataillon eust environné les nostres, mais Libert de Dormaele Chevalier detourna ce conseil, & fut par tout ordonné qu'on se tint le plus pres que faire se pouvoit. Le Comte de Luxembourg n'estoit pas bien content de ce que les esquadrons s'estoient joint & en parla à deux Chevaliers bien experimentés Herman de Haddemaele & Barrot de Hallois, qui lui conseillerent de se ranger à part avec ceux qu'il pouroit retirer du gros. Cependant les cris de guerre s'esleverent avec un effrai & retentissement qui passoit jusque aux nuées, & estants ja les armées proches l'une à l'autre les premiers qui des nostres commencerent à donner sur les ennemis furent Frambach de Birgelen, Arnou

d'Issche Chevaliers, & Arnou frere au Sire de Heusden Clerc ains homme tres-valeureux, qui en cest attacq perdit le nez.

Les ennemis tous ensemble crièrent au Duc au Duc & chargeoient avec une vehemence si grande de tous costés, que l'esquadron des Brabançons recula quelque peu; mais il se tindrent si serrés ensemble que ce sembloit un rampart basti d'hommes. Les Sires de Cuyck, d'Arcle & de Heusdene se tenoient sur les aisles & combatoient tres bien, mais ils furent assallis par une multitude si grande, qu'on les eust retranché de l'esquadron, ne fut esté le secours que le Duc leur envoya en diligence. Le Comte de Luxembourg cherchoit de combattre au Duc, mais il trouva tant de rencontres qu'il n'y sceut arriver pour ceste-fois, ains s'adressa au Sire d'Aerschot qui se tenoit du costé de son frere accompagné de deux braves Chevaliers Wauthier de Reves & Gerard le Moor : Le Comte donna roidement sur le Prince Godefroy, qui d'une masse frappa si rudement sur la resta du cheval du Comte, que tout estourdi du coup il emporta son Maistre bien loing, mais il retourna aussi-tost & fit avancer sa Bannière courageusement, pres de lui estoit un Escuier Willaume dict l'Ardennois Sire de Spontin, à qui il fit lever la visiere & le requiert qu'il le mena celle part ou il pouvoit trouver le Duc, ce que le dict Escuier effectua fort bien : les deux Princes combattirent quelque temps valeureusement, & à lafin laissant les espées s'embrasserent pour arracher l'un à l'autre du cheval, mais ce fut en vain, car la meslée estoit si grande tout au tour qu'il fallut laisser la prinse & fut le Comte respoussé, & en ce rencontre receut nostre Duc une blessure au bras d'un Escuier nommé Wouthier de Wes qui depuis demeura prisonnier. Walleran Sire de Rochi n'abandonnoit oncques le Comte de Luxembourg son frere, faisant tres-bien paroistre sa valeur mais il se trouva assailli avec telle chaleur, qu'ayant receu diverses blessures il fut un des premiers qui recurent la mort, laquelle fut assés dommageable aux ennemis, car c'estoit le plus beau & genereux Chevalier de toute la troupe, pres de lui se tenoit Berrot de Hallois Chevalier, qui fut prins mais il ne fut oncques regueri des blessures. Le Comte de Luxembourg voyant la Banniere de son frere abbatuë chargea de nouveau avec plus d'effort qu'aparavant, & fut le combat si furieux, que le cheval du Duc fut tué dessous lui par un Sergeant du Comte, mais il fut aussi-tost remonté : la Banniere de Brabant fut aussi presque abbatuë, car le cheval de Rasse Sire de Gres qui la portoit fut blessé & jetté par terre, de sorte qu'il sembloit que les ennemis gaignoient le dessus : toutes-fois Nicolas Sire d'Ouden releva vistement la Banniere, & la porta avec Wauthier de la Chapelle jusques à la fin de la bataille. Le Duc s'adressoit celle part ou les siens estoient les plus foibles, & se foura tellement entre ses ennemis que pour la seconde-fois son cheval estant tué il tomba par terre, mais estant relevé, il fut par les siens tiré un peu de costé, & Arnou de le Hufstat Escuier se mettant à pieds lui presenta son

cheval ; ceux de Luxembourg crurent bien qu'il fut ou mort ou enſui ; mais auſſi-toſt qu'il fut remonté ſon invincible courage fut bien reconnu, car il donna de coſté ſur ceux qui portoient la Banniere de Luxembourg avec telle impetuofité, qu'elle fut abbatuë & jettée par terre. Le Comte de Luxembourg voyant les merveilles que le Duc faisoit de ſa perſonne, ſ'addreſſa pour la troiſieſme-fois à lui, en intention de finir par ſes mains, ou en lui oſtant la vie ſoit ouvrir le chemin à la victoire ; ils frapperent rudement l'un ſur l'autre, mais un Eſcuyer du Duc nommé Meerbeke bleſſa grieveſſement le cheval du Comte, & l'eus tué, ne fut que Willaume l'Ardenois ſuſdict l'eus empeſché ; le Comte ne perdit pour cela courage, ains ſe jettâ au col de noſtre Duc, croiant le tirer du cheval à force de bras, mais comme il ſ'eleva un peu de la ſelle Wauthier vanden Biſdomme Chevalier lui mit l'eſpée dans le fondement, en ſorte que le valeureux Comte tomba mort de ſon cheval : le Duc faſché ſ'eſcria au Chevalier, qu'as tu fait ? tu as tué le meilleur Chevalier de la journée ; mais Wauthier ſ'excusa, ſur le danger ou il avoit veu ſon Prince ; avec le Comte furent encor tués pluſieurs Chevaliers de remarque, & entre autres deux ſiens freres gaſtards Henry Sire de Houſaliſe & Baudewin. L'Archeveſque faisoit mener ſon Eſtandard ſur un grand chariot, auquel eſtoit baſti une tour de bois ou il y avoit des gens pour la deſence ; il ſe vint auſſi jeter aſſés rudement ſur le Brabançons, mais il fut bien reſpouſſé par le Sire d'Aerschoſt & les enfans de S. Pol. Le Comte des Monts avoit en ſa route grand nombre des paiſans, qui n'avoient autres armes que des gros baſtons garnis de quelques pointes de fer, & parainſi voyants tant de gens bien armés ils ne ſe haſterent au combat, mais frere Wouthier Dodde Religieux convers les anima & mena à la preſſe criant Berge Romerike, mais ſans diſtinction d'amis ou ennemis ils donnerent ſur ceux que ne crioient avec eux. Cependant un varlet du Duc les fit paſſer un foſſé & vint avec eux & la troupe de ceux de Cologne donner ſur le dos de ceux qui combattoient avec l'Archeveſque, ou ils chargerent ſi rudement, que tous ſe mirent en deſordre. Le Comte de la Marcke & autres Seigneurs de ceſte route firent auſſi tres-bien, & de coſté attaquèrent vivement leurs ennemis, qui ne penſoient qu'à ſe ſauver ſe trouvant aſſaillis par devant & par derriere : tellement que Franc de Corſlaer Châtelain de Waſſemberge avec ceux qu'il avoit mené prindrent la fuite ; de meſme firent ceux de Heinsberge, qu'eſtoient venus à ceſte journée avec leur Banniere, mais le Sire de Heinsberge ne ſ'y voulut trouver, par ce qu'il eſtoit en l'hommage du Duc & avoit à femme une Princesſe du ſang de Brabant. L'Archeveſque ſe trouvant aux extremités & craignant de tomber en mains de ceux de Cologne, ſe rendit priſonnier au Sire d'Aerschoſt, mais le Comte des Monts, le ſuivoit de ſi pres, que par la multitude des chevaux & perſonnes mortes qu'eſtoient entre deux, il n'eus moyen de ſe mettre en mains des Brabançons, toutes-fois le Sire d'Aerschoſt & les enfans de S. Pol reclamèrent leur priſonnier, mais le Comte des Monts pria

qu'on le lui laissat, promettant qu'il ne le mettroit en liberté sans l'adveu du Duc, de ceux de Cologne & autres Princes de leur ligué, ce que lui estant accordé, il passa vistement le Rhin avec son prisonnier, qu'il fit garder à Monheim dans l'Eglise. Le Comte de Gueldres avec sa troupe se comportoient aussi valeureusement, en sa route estoit Gosuin de Wassemberge Sire de Borne, un des meilleurs Chevaliers qu'on trouvoit pardeça la Mer, & de sa naissance Prince du sang de Limbourg, sa Banniere armoyée deuelles au lion d'argent la queue mise en sautoir portoit un sien fils bastard, à qui il commanda qu'il advancat sur les Brabançons, ce qu'aussi il executa si bien, qu'il se foura dans nostre esquadron plus avant que nul autre de toute la journée ; mais les nostres les recurent si rudement, que sa Banniere fut abbatuë & le bastard qui la portoit tué, & fut Gerard de Wassemberge son fils aîné & légitime fait prisonnier ; mais pour tout cela ne laissa le Sire de Borne de combattre courageusement, & combien que plusieurs fois on le requiert de se rendre, il n'y voulut oncques escouter, aussi estoit sa vertu si connue des nostres, que malgré lui ils ne le voulurent prendre ou tuer, mais son malheur fut, qu'estant repousé, il vint tomber entre les mains des paisans d'outre Rhin, qui le chargerent tant avec leurs bastons, qu'ils lui rompirent un bras & le laisserent tout estourdi, un d'eux avec un glaive perça le ventre de son cheval qui se sentant blessé, emporta son Maistre tout au travers de la troupe hors la presse, ou il tomba mort, laissant le Sire de Borne par terre, mais il fut reconnu par un sien autre fils légitime frere mineur, qui le fit mettre sur une charette & mener hors la bataille ; estant depuis retourné en soy, il pensoit qu'on le menoit prisonnier & commença à demander qui ils estoient & ou le Comte de Gueldres son Seigneur estoit demeuré, mais ayant reconnu son fils, il s'escria qu'on l'eut à ramener & mettre dans le Camp pour pouvoir mourir honorablement ; toutes-fois il ne laisserent pour tout cela de passer avant jusques à le mettre en seurté. Henry Sire de Burckelo se comporta fort bien, mais il perdit la vie, & sa Banniere armoyée d'or à trois torteaux deuelles fut foulée aux pieds. Le Sire de Keppele ne fit pas si bien, car il print la fuite avec sa Banniere deuelles à trois cocquilles d'argent ; de mesme fit Renier de Esele Drossard de Gueldres, qui voyant que les nostres prenoient le dessus, alla piller le bagage, à quoi le suivirent plusieurs Chevaliers & Escuiers de remarque, qui n'en auront oncques que blasme : mais combien que la troupe du Comte de Gueldres fut par la fort affoiblie, toutes-fois ne monstra le Comte aucun semblant n'y resentiment, ains combattoit tres-valeureusement pres sa Banniere armoyée d'asur au lion & billette d'or, laquelle portoit Arnou de Greverode bon & hardi Chevalier, sur qui les nostres chargerent si fort, qu'ils le firent reculer & tomba la Banniere par terre, elle fut toutes-fois relevée d'un Escuier, mais il fut aussi-tost tué, de sorte que la Banniere demeura abbatuë, & le Comte de Gueldres apres s'avoir defendu quelque temps fut finalement reduict à l'extremité, son cheval tué

& lui à pied à petite compagnie ; ce qu'estant apperceu par Arnou Comte de Los son cousin il envoya quelques Sergeants qui retirerent le Comte & lui osterent sa cotte d'armes & britsieres, à fin qu'il ne fut recognu, & le donna en garde à Jean Chastelain de Montelnack, mais une troupe de Brabançons ayants apperceu qu'on le vouloit sauver, pensant que ce fut quelque Chevalier l'emmenerent avec eux malgre le dict Chastelain ; il ne fut toutes-fois recognu jusques apres la bataille quand on le voulut desarmer. Walleran Sire de Monjoie & de Fauquement avoit soubz sa Banniere armoyée de Limbourg à lambel force bons & braves Chevaliers, & combattoit avec assés de valeur en compagnie du Comte de Luxembourg son cousin, mais apres que ledict Comte fut tué, il tourna ça & la & ne trouva troupe ni Banniere de ses ennemis ou il ne s'adressa pour combatre, faisant par tout preuve de son courage ; il vint courir sur la Banniere de Walhain, & de sa main traversa le col d'un Chevalier de la route nomme Renier de Mariesart, sur quoi il se trouva assailli de toutes parts, sa Banniere fut abbatuë & euct du mal à se sauver, car pendant que la bataille n'estoit finie, les nostres se tindrent tousjours serrés & bien rangés, & ne se mettoient à poursuiure personne qui ce fut. E'Estant doncques le Sire de Fauquemont retiré, il fit dresser une nouvelle Banniere de ses armes, soubz laquelle il assembla plusieurs Chevaliers du pais de Gueldres & autres qui ne vouloient s'enfuir, mais cherchoient Capitaine ou conducteur. Avec ceste nouvelle troupe vint Walleran derechef charger criant hautement Monjoie, & s'adressa au Comte de Juliers, à qui il combatist en personne quelque temps, & finalement lui perça aussi le col, mais comme il pensoit se retirer, un Chevalier de la troupe lui donna un coup si bien à propos, qu'il lui coupa presque le nez, & sans Arnou Comte de Los & Arnou Sire de Steyne ses parents, il euct esté accablé de coups ; en sa compagnie furent lors tués six Chevaliers & le septiesme Jean van Borsceyt tellement blessé que peu après il en mourut. La prinse du Comté de Gueldres estonna grandement les siens, car il menoit en sa compagnie plusieurs Nobles, Barons & Seigneurs de son pais, entre lesquels sont nommés les Sires de Bronchorst, de Meurs, Kulemborg, de Batenborg, de Geneppe, de Vorst, de Masene, Ernest de Sole, Sire Knif, Otton Bole, Otto de Borne Prevost d'Erre, Hubert de Viaene, le Boc de Mere, Henry Bastard de Gueldres, Alard de Drielle, Fredric de Baer, Gerard de Kelre, l'Advoüté de Roermonde, & autres, qui tous demeurèrent prisonniers ; Helwich van Damme fut tué avec encor huict autres Chevaliers & quantité d'Escuiers & autre peuple. Le Comte de Los avec les Comtes de Juliers, de la Marc, de Teclenborg, de Waldeck, & de Wildenouw, les Sires de Castre, de Grissensteyne, de Ryferscheyt, de Molenarck & de Merode firent aussi parade de leur valeur, mais il ne furent si furieusement attaqué comme le Brabançons, qui soustindrent long temps le chocq de leurs ennemis. Estant doncques la chaleur de la bataille quelque peu attiedie l'on commença à faire des prisonniers

de tous costés, car entre les Princes & Seigneurs il y avoit plusieurs qui aimoient mieux d'estre prins en camp de bataille que de s'enfuir avec blasme, & parainsi se rendirent & allerent en mains Walleran & Adolf Comtes de Nassou tres-valeureux, desquels le dernier parvint depuis à E'lmire, le Comte de Nuwenaer, Walrave de Juliers Sire de Bercgem, Renard de Wasterbourg Prevost de Bonne, Jean de Heinsberge Sire de Leeuwenberge & son nepveu Loeff de Cleves Comte de Hulkerade, Everard & Salentin Sires d'Isenborg sur le Rhin, les Vicomtes de Rinegge, de Harmesteine, d'Are, de Drakenfeld & de Wede, les Sires de Montabure, & Sinbach, Jacques de Seele & trois des ses fils, les Sires d'Umen, de Sircke & de Rolingen. Herman de Haddemaele qui portoit d'asur à l'aigle d'argent estoit un des meilleurs Chevaliers de toute la journée, & avoit combatu en personne au Duc, mais il fut prins par un Escuier Henry de Rulingen. Henry Sire de Westerborg ne se voulut oncques rendre, mais combatist jusques au dernier, laissant la vie au lict d'honneur avec plusieurs Barons, Chevaliers & Nobles, entre lesquels furent les Sires de Brandenburg, de Mirevaert, de Messembourg & autres.

La dernière des Bannieres de l'ennemi qui demeura sur le champ fut celle des Schafdriessche, desquels le principal chef estoit Conrad de Lonsies dict Snabbe : doibs le commencement de la bataille ils avoient requis au Comte de Luxembourg de pouvoir combatre à ceux des lignages de Mulrepas & Witthem leurs ennemis, mais ils ne se sceurent rencontrer avec eux, car ils s'estoient rangés à la queue du bataillon des Brabançons, ou ils se maintindrent pendant que ceux de Schafdriessche combattoient les nostres, mais apres que la bataille fut presque finie, & que le plus grand danger estoit passé, le Sire de Mulrepas avec sa Banniere courut sur celui de Schafdriessche, accompagné d'Udon son frere, de Scheyvaert de Geilkirche, de Willaume de Mormensi, de Willaume de Kemnade, de Herman de Heinenberge & d'autres en bon nombre : de mesme fit Herman Sire de Witthem avec sa Banniere, sous laquelle il menoit Arnou & Simon freres & quantité d'autres Chevaliers ; la meslée fut aspre entre ces deux lignages, mais ceux de Schafdriessche estants jalassés eurent finalement le pire ; ils combattoient toutes-fois avec grand courage, & vendoient assés cher leurs peaux, car ils virent bien qu'il n'y avoit composition ou rançon à faire, dont ce fut grand dommage car de cent & dix Chevaliers & autres braves gens qu'ils estoient, il n'en eschappa que quatre, entre lesquels fut Conrad de Lonsies qui se sauva à la fuite, car il scavoit bien l'offence qu'il avoit fait aux nostres quitant leur parti contre joy & serment, entre les morts de ceste route sont nommés Gobbelin, Adewin & Gilles de Huckelbach, Renier & Henry de Wilre dicts Moreel, Henry vander Bucken, Simon Balge, Rode van Sinke, Simon Frabbe, Smale van Wilgenru, avec Henry Snabbe fils de Conrad de Lonsies & autres qui moururent en combattant ou apres des blessures. Ceste bataille est une des plus celebres de quoi l'on sache à parler, car en icelle toutes les forces de l'inferieure Germanie s'estoient bandées

les unes contre les autres : le combat fut aspre & rude, & dura ambigu l'espace de deux heures, sans qu'on eust sceu juger quelle des parties prenoit l'avantage, chascune d'icelle se promettant le triomphe ; mais apres peu à peu l'on commença à voir que les nostres gaignoient, & à la fin devindrent au dessus par une victoire tres-signalée, car du costé de l'ennemi demeurent morts sur la place environ onse cents Chevaliers & gens qualifiés, sans autres de moindre sorte & ceux qui depuis moururent des blessures, la Campagne arrousée de sang fut couverte de quatre mille chevaux que des deux costés avoient esté tués au conflict ; des nostres il y eust peu des morts, car le Comte de la Marcke y perdict seulement son Mareschal, ceux de la Ville de Cologne un Chevalier Gerard Overstcults fils de Mathie, & le Comte de Juliers un Escuyer seulement ; des Brabançons furent tués environ quarante personnes de remarque, sans quelques autres de moindre rang.

Les lauriers de ceste tant insigne victoire doit estre particulièrement attribué à nostre Duc, qui de sa main propre executa tant d'actions genereuses, que sa gloire demeuré eternellement recommandable à la posterité, & certes la valeur qu'il fit paroistre en son maintien eust encouragé le plus timide.



Médaille du Lignage COUDENBERGH
frappée par l'Association des descendants
des Lignages de Bruxelles